

LE TEMPS



William H. Ellis changeait d'identité, selon qu'il était au Mexique ou aux Etats-Unis, deux pays qui ont longtemps eu une frontière floue.
© (avec l'aimable autorisation de Fanny Johnson-Griffin)

4 minutes de lecture

Emmanuel Gehrig
Publié samedi 29
septembre 2018 à 14:22,
modifié samedi 29
septembre 2018 à 14:22.

LIVRES

L'homme qui défait l'ordre racial

L'historien américain Karl Jakoby brosse le portrait d'un audacieux self-made man, William H. Ellis, qui déjoua toutes les barrières de couleur, de classes et de nations

Etait-il Mexicain, Cubain, Américain, Blanc, Noir? Homme d'affaires intrépide et résilient, passeur de frontières à l'époque de la ruée vers l'or, William H. Ellis a savamment caché sa véritable origine, celle d'un esclave noir né au Texas à la fin de la guerre de Sécession. Son destin étonnant, mis au jour par l'historien Karl Jakoby dans un livre brillant et accessible au grand public, éclaire d'un jour nouveau l'histoire de l'Amérique du Nord au dernier tiers du XIXe siècle.

Fer de lance du mouvement de «l'histoire des borderlands», l'auteur fait partie de ces historiens qui questionnent la notion de frontière. Celle qui coupe l'Amérique du Nord d'est en ouest entre le Mexique et les Etats-Unis, dont l'étanchéité fait aujourd'hui les gros titres, était vécue à l'époque comme une zone encore

floue, offrant des opportunités de toutes sortes. Autre approche «borderlands», l'historien Pekka Hämäläinen, dans son *Empire comanche* (Anacharsis, 2012, LT du 11.08.12), avait mis en lumière l'émergence politique d'une grande tribu indienne entre le XVIIIe et le XIXe siècle, véritable puissance hégémonique menaçant le Mexique et les Etats-Unis, avant sa brutale disparition, non seulement de la carte du monde mais aussi des manuels d'histoire.

«Wagons à nègres»

Karl Jakoby s'est donc livré à un travail de fourmi pour suivre la trace d'un mystérieux homme d'affaires nommé tantôt William Henry Ellis au Mexique, tantôt Guillermo Enrique Eliseo aux Etats-Unis. Autrement dit, gentleman américain au Mexique, et membre distingué de l'élite latino-américaine aux Etats-Unis. Ce genre de transgression d'identité n'était pas rare à cette époque où le passeport n'existait pas, explique l'auteur, et encore plus aux Etats-Unis où le «passing» était pratiqué par les Noirs comme par les Italiens, juifs, Européens de l'Est cherchant à se constituer une ascendance anglo-saxonne convenable.

Pour lui comme pour tant d'autres Afro-Américains à l'époque des lois raciales Jim Crow, l'invention d'une identité relevait de la survie économique et sociale: jamais un Noir n'aurait pu accéder aux cercles fermés de l'élite capitaliste et financière, même à New York. Ni même voyager en train autrement que dans le «wagon à nègres». Quant aux annuaires municipaux naissants, ils n'hésitaient pas à apposer un «c.» pour «coloured» devant le nom d'un Noir.

Ambassade en Ethiopie

Le génie d'Ellis, né esclave misérable dans une ferme du Texas, a été de se faire passer pour un Blanc sa vie

durant, sans pour autant couper complètement les ponts avec la communauté afro-américaine. Ellis/Eliseo, de par ses relations avec l'entourage du dirigeant Porfirio Diaz, a en effet tenté de fonder une colonie agricole au Mexique destinée aux Noirs américains. Une aventure avortée du fait d'une épidémie de variole.

Plus tard, il suscite de nouveau l'intérêt des médias lors de son retour d'un voyage officiel en Ethiopie qui lui a permis de rencontrer l'empereur Menelik II. Là-bas, il rêva quelque temps d'y fonder un paradis pour les Noirs brimés du Nouveau Monde, jusqu'à la disparition prématurée de l'empereur. Propriétaire de mines et de manufactures, Ellis avait ses bureaux à Manhattan et frayait avec l'élite wasp. Mais il n'était pas à l'abri des soubresauts et revers de fortune typiques de cette époque du capitalisme aventurier.

L'Amérique du «Gilded Age» (ou «âge doré» mais avec une nuance de clinquant et de toc selon la formule de Mark Twain), le Mexique livré au capitalisme sauvage du «Porfiriato», le racisme affiché ou pernicious qui sévit dans ces deux pays, les ruses pour y échapper, l'extrême richesse et l'extrême misère, enfin le mystère d'un richissime magnat apparemment sans scrupules et en même temps sensible au destin de sa communauté raciale d'origine, tout cela apparaît avec finesse dans le récit très documenté de Karl Jakoby, qui démontre que l'histoire ne se réduit pas à des concepts simplificateurs.

Histoire

Karl Jakoby

L'esclave qui devient millionnaire. Les vies extraordinaires de William Ellis

Traduction de l'anglais par Frédéric Cotton

Anacharsis, 430 p.